

## SPORT ET POLITIQUE

### Diplomatie d'une Trêve Olympique

**La co-existence du sport et de la politique remonte en fait au IXe siècle avant Jésus-Christ, lorsque l'institution de la trêve, dite "Ekecheiria", fut établie dans la Grèce antique par la signature d'un traité "international" entre trois rois, Iphitos d'Elide, Cleosthène de Pisa et Lycurgue de Sparte. Par la suite, toutes les autres cités grecques ratifièrent cet accord, grâce auquel l'immunité permanente du sanctuaire d'Olympie fut reconnue. La trêve intitulée à présent "Trêve Olympique" permettait aussi aux athlètes, aux artistes, et à leur famille de voyager en toute sécurité pour participer ou assister aux Jeux Olympiques et retourner chez eux en toute tranquillité.**

Le fondateur du Comité International Olympique et le rénovateur des Jeux Olympiques, le pédagogue français Pierre de Coubertin, était conscient que sans les pouvoirs politiques, il n'y avait pas de salut. Il avait donc invité en 1894, à l'Université de la Sorbonne à Paris, des académiciens, des universitaires, des sénateurs, des parlementaires, des ambassadeurs et des personnalités évoluant dans le Mouvement de Paix, venus d'Europe et des Etats-Unis d'Amérique et dont certains seront plus tard lauréats du Prix Nobel de la Paix. Le Congrès de Paris était présidé par un sénateur le Baron de Courcel sous le patronage du Roi des Belges, le Prince de Galles, le Prince Royal de Suède, le Prince Royal de Grèce et le Grand-Duc Wladimir de Russie.

par Fékrou Kidane

*"Toute institution, toute création, pour vivante qu'elle soit", disait de Coubertin, "évolue conformément aux habitudes, aux passions du moment. Aujourd'hui, la politique pénètre au sein de tout problème. Comment voudrait-on que le sport, le musclicanisme, l'Olympisme même lui échappent ? Mais les ravages qu'elle y peut causer ne sont qu'apparents. En réalité, il y a presque toujours dans une institution deux évolutions : celle du visage et celle de l'âme. La première s'efforce à épouser les contours de la mode et se modifie selon les caprices de cette dernière; la seconde demeure aussi constante que le comportent les principes sur lesquels repose l'institution; elle n'évolue que lentement et sagement, conformément aux lois humaines elles-mêmes. L'Olympisme appartient à cette deuxième catégorie. "*

N'empêche que certains prétendent encore aujourd'hui qu'il ne faut pas mélanger le sport et la politique. Quelle naïveté ! Dès lors qu'il y a un gouvernement, il y a forcément une politique et cette politique concerne tout autant l'éducation, la santé, la jeunesse que le sport. D'ailleurs les gouvernements actuels ont pratiquement tous au sein de leur Cabinet un ministre chargé des sports dont certains sont parmi nous aujourd'hui.

Mais, l'élément qui crée la confusion, c'est la politique politicienne qui exploite le sport et non pas la politique politicienne à bon escient.

Pierre de Coubertin n'hésitera pas non

plus à faire campagne pour la promotion du sport pour tous et pour l'Olympisme auprès de la défunte Société des Nations et du Bureau International du Travail (BIT), avant son décès en 1937.

L'un de ses successeurs, le Président du CIO en exercice, Juan Antonio Samaranch, un fin diplomate espagnol, avait senti également, dès son élection en 1980 et, après des boycotts successifs des Jeux Olympiques pour des raisons politiques, la nécessité d'établir des relations de travail avec les gouvernements, le système des Nations Unies, l'Union européenne, le Conseil de l'Europe, l'Organisation de l'Unité Africaine, l'Organisation des Etats Américains, le Commonwealth et d'autres organisations intergouvernementales. C'est grâce au développement de cette politique qui privilégie le dialogue et la coopération que nous nous retrouvons aujourd'hui à l'UNESCO à l'occasion d'une conférence organisée en commun.

Déjà en 1947, au cours de la conférence générale de l'UNESCO, Armand Massard, président du Comité National Olympique français et membre du CIO, avait interpellé le Secrétaire général des Nations Unies, par cette remarque : *"UNESCO signifie Organisation des Nations Unies dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture. Maintenant, dans ces diverses sections, aucune place n'a été attribuée au sport, en dépit du fait que compte tenu des liens légitimes qui unissent le sport à l'éducation ou à la culture, le simple ajout du terme 'physique' à l'un ou à*



*l'autre aurait suffi. L'UNESCO et le CIO ne partagent-ils pas les mêmes idéaux, dans la mesure où tous deux visent à améliorer l'individu sur le plan physique et moral, et cherchent à rassembler les hommes. Le premier objectif est réalisé au moyen de débats publics ainsi que d'ouvrages littéraires et scientifiques. Le second par la compétition loyale dans le stade".* Le lien évident entre les deux organisations n'est plus à démontrer à présent.

Le sport impose désormais sa propre logique qui n'est pas forcément celle des gouvernements. Il n'est pas qu'un instrument : il tend à devenir une fin en soi, avec ses propres valeurs et ses aspects progressistes.

Le Comité International Olympique, qui est dans sa 105e année d'existence, n'a interrompu l'organisation des Jeux Olympiques que pendant les Première et Seconde Guerres mondiales en 1916, 1940 et 1944. Cependant, la politique n'a jamais divorcé d'avec le sport depuis les premiers Jeux organisés en 1896 à Athènes, Grèce, berceau de l'Olympisme.

Lors de la Session du CIO à Rome en 1923. Pierre de Coubertin avait lancé un appel pour l'organisation des Jeux africains et avait même institué une médaille dont l'inscription était en latin "*Athletae Proprium Est Se Ipsum Noscere, Ducere et Vincere*" ("Le devoir et l'essence de l'athlète est de se connaître, de se conduire et de se vaincre soi-même") pour honorer ceux qui apporteraient leur concours à la réalisation de ce projet. Pour bien marquer sa volonté d'agir en faveur du sport africain, Coubertin invite le prince Régent d'Ethiopie, le Ras Teferi Mekonen, qui règnera plus tard sous le nom d'Empereur Haïlé Sélassié, à assister aux Jeux de la VIIIe Olympiade à Paris en 1924.

L'Algérie avait été choisie pour abriter les premiers Jeux africains en 1925 mais se désistera sous la pression du pouvoir colonial. Un philanthrope, de nationalité grecque mais membre du CIO en Egypte, Angelo C. Bolanaki, a financé la

constructron d'un stade à Alexandrie pour organiser ces Jeux en 1927. Pierre de Coubertin avait même lancé un appel aux participants de tous les pays du monde aux Jeux de la VIIe Olympiade à Paris en 1924, "*afin qu'ils apportent chacun leur obole, si petite soit-elle, à une oeuvre de solidarisme sportif et humanitaire*". La journée du 8 juillet 1924 était réservée à cette souscription dont le premier inscrit a été le Président de la République Française. Un compte Sports d'Afrique' géré par Bolanaki était ouvert à la Banque Impériale Ottomane, 7 rue Meyerber à Paris.

Hélas, les pouvoirs coloniaux s'opposent à nouveau à l'organisation des Jeux africains en Egypte et le projet sera abandonné. Le stade d'Alexandrie servira néanmoins à la première édition des Jeux méditerranéens organisés en 1951 grâce à Mohammed Taher Pacha, président du CNO égyptien et vice-président du CIO. La deuxième édition de ces Jeux aura lieu à Barcelone en 1955 pour lesquels Juan Antonio Samaranch officiera en qualité de secrétaire général adjoint du Comité d'organisation.

Ce n'est qu'en 1960, sous le gouvernement du Général de Gaulle, et au travers du Haut Commissaire aux sports, qui n'était autre que Maurice Herzog, actuellement membre honoraire du CIO. que les Jeux de l'amitié furent organisés pour la première fois à Madagascar au bénéfice des pays francophones d'Afrique.

Ce sont ces mêmes Jeux, élargis aux pays anglophones voisins, et abrités par la suite par la Côte d'Ivoire et par le Sénégal, qui se transformeront en Jeux africains en 1965 à Brazzaville, Congo. Mieux vaut tard que jamais, l'Algérie indépendante abritera les 3es Jeux africains en 1978 à Alger et l'Egypte la 5e édition en 1991 au Caire. La médaille instituée par Coubertin sera désormais remise à ceux qui oeuvrent au développement du sport et de l'Olympisme dans les pays les moins avancés par le Forum International Olympique pour le Développement (FIOD).

Le problème de l'atroce politique d'apartheid qui sévissait en Afrique du Sud, a été abordé pour la première fois en terme politique par la Commission exécutive du CIO en 1955 à Paris. Mais la vraie lutte contre l'apartheid dans le sport a été lancée en 1957 à Khartoum. Soudan, par la Confédération Africaine de Football. En effet, lors de la première édition de la Coupe d'Afrique des Nations, le tirage au sort avait donné, Egypte contre Soudan et Afrique du Sud contre Ethiopie. Les Sud-Africains insistèrent pour aligner une équipe composée soit de joueurs blancs, soit de joueurs noirs, mais pas une sélection mixte. L'Afrique du Sud fut alors exclue. A l'époque, il n'y avait ni Organisation de l'Unité Africaine (OUA), ni Conseil Supérieur du Sport en Afrique (CSSA). La lutte fut longue et dure. L'Afrique du Sud fut suspendue en 1964 puis exclue du Mouvement olympique en 1970.

Les Noirs Sud-Africains créèrent dans les années 60 un Comité National Olympique Non-Racial (SANROC). Une coalition des Mouvements anti-apartheid dénommée "Campagne internationale contre l'apartheid dans le sport" que j'avais l'honneur de présider, fut aussi établie à Paris au début des années 80. Pour le Président Samaranch, le problème sud-africain ne pouvait pas être réglé sans les Africains.

Pour ce faire, il crée une Commission Apartheid et Olympisme et en confie la présidence au Juge Kéba Mbaye, actuel vice-président du CIO. ancien vice-président de la Cour Internationale de Justice, et secrétaire général des Jeux de l'amitié de Dakar en 1963. La Commission s'est rendue deux fois sur place pour consulter tous les partis politiques et les organisations sportives, et initiera la création d'un Comité National Olympique multi-racial qui intégrera le Mouvement olympique en 1991. Le CNO sud africain est actuellement présidé par Sam Ramsamy, membre du CIO, et qui anima le SANROC en exil pendant plusieurs années. Mais la discrimination raciale n'a pas disparu pour autant dans

## Conférence mondiale sur l'éducation et le sport pour une culture de la paix

le mouvement sportif mondial. Le racisme existe bel et bien avec son cortège de cynisme et de sarcasmes. Nous devons tous rester vigilants pour défendre la dignité et le droit humain.

Il y eut aussi le cas de la Rhodésie. à présent Zimbabwe, dont le sort a été réglé avant les Jeux de la XXe Olympiade à Munich en 1972 par une exclusion. C'est d'ailleurs un jeune journaliste Tomas Sithole, que j'ai rencontré en exil à Dar-Es-Salaam, Tanzanie et que l'Union des journalistes sportifs africains (UJSA) - dont j'étais le secrétaire général a fait venir à Munich parmi d'autres journalistes pour couvrir les Jeux de la XXe Olympiade, qui est devenu par la suite président du CNO du Zimbabwe indépendant et membre du CIO.

L'invasion de la Hongrie par l'URSS en 1956 avait par ailleurs provoqué le boycott des Jeux de la XVIe Olympiade à Melbourne par quelques pays européens

L'Égypte ne se rendra pas non plus à Melbourne à cause de l'invasion du Canal de Suez. Pour la remplacer dans le tournoi de football, la FIFA avait fait appel à l'Éthiopie qui déclina l'invitation.

Cependant le CIO oeuvrera, en coopération avec le Comité National Olympique de la Tchécoslovaquie, pour faire sortir "en cachette" les athlètes hongrois qui parvinrent ainsi à participer aux Jeux à Melbourne où la Trêve Olympique sera évoquée comme recours pour la première fois.

Après les boycotts successifs des années 70 et 80, c'est l'éclatement de la République Fédérale de Yougoslavie qu'il a fallu gérer sur le plan sportif, avec la reconnaissance des Comités Nationaux Olympiques de la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, l'Ex-République Yougoslave de Macédoine et la Slovénie et leur première participation aux Jeux Olympiques. La crise politique en Yougoslavie fera par la suite l'objet d'une sanction décrétée par le Conseil de Sécurité des Nations Unies, qui, pour la première fois, retenait le "sport" comme élément de sanction. Pour le CIO, il n'était pas ques-

tion d'abandonner les athlètes victimes d'un processus politique. Il entame une négociation avec le Comité de sanction et parvient à un compromis qui permettra aux athlètes yougoslaves de participer individuellement aux Jeux de la XXVe Olympiade à Barcelone en 1992.

L'éclatement de l'URSS en quinze républiques a par ailleurs conduit le CIO, faute de temps pour la constitution des CNO, à proposer la formation d'une délégation unifiée en vue des Jeux Olympiques de 1992. Ce n'est qu'en 1993 que les quinze Comités Nationaux Olympiques furent reconnus et que l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Bélarus, l'Estonie, la Géorgie, la Lettonie, la Lituanie, la République de Moldova, la Fédération de Russie, l'Ukraine intégrèrent l'association des CNO d'Europe, et le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan celle des CNO d'Asie.

Mais toutes ces actions entreprises par le CIO dans le domaine du sport sont menées à terme avec le consentement des pouvoirs politiques. Quand, en 1993, l'Assemblée générale des Nations Unies adopta deux résolutions ayant trait à l'Année internationale du sport et de l'idéal olympique, devant être célébrée en 1994 à l'occasion du centenaire du CIO. et au respect de la Trêve Olympique, plusieurs CNO avaient pris des initiatives en faveur de la paix. En effet, le Président Samaranch avait écrit à tous les chefs d'Etat et de gouvernement afin qu'ils soutiennent le respect de la Trêve Olympique lors de la célébration des XVIIes Jeux Olympiques d'hiver à Lillehammer, Norvège en 1994.

Une campagne diplomatique discrète était lancée en Angola, en Bosnie-Herzégovine, au Libéria, au Soudan, au Rwanda auprès des différentes factions en guerre. C'est ainsi que le CNO du Soudan est parvenu à obtenir un cessez-le-feu, décrété par le Président de la République, dans la guerre qui oppose encore le gouvernement au Mouvement de Libération du Peuple soudanais (SPLM) dans le sud du pays, afin de res-

pecter la Trêve Olympique. Le conflit armé en Géorgie avec l'Abkhazie était suspendu.

Le CNO du Japon avait créé un slogan : "Portons pour toujours la flamme mondiale de la Paix" (Carry the flame world peace forever).

Le Président du CIO s'entretiendra avec les chefs d'Etat de la région des Balkans et assistera plus tard en tant qu'invité au Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisation de l'Unité Africaine à Tunis, Tunisie, et prononcera un discours devant l'Assemblée générale des Nations Unies à New York.

Le respect de la Trêve Olympique lors des XVIIIes Jeux Olympiques d'hiver à Nagano en février 1998, a certainement permis aussi de privilégier le dialogue et les solutions diplomatiques dans la crise irakienne et d'éviter une tragédie humaine. Ving-quatre heures après la clôture des Jeux, le Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan a signé à Bagdad un mémorandum avec le vice-premier ministre irakien Tarek Aziz.

Nous vivons dans un monde où la paix réelle s'éloigne de plus en plus, chassée par des coups de canon et des coups d'état, des bombardements et des mines antipersonnel. Les conflits armés fratricides, l'épuration ethnique et raciale, le génocide figurent sur la liste des crimes contre l'humanité enregistrés par l'histoire contemporaine. Détruire pour reconstruire est devenu un élément nouveau de développement à cause de la bêtise humaine.

Faute de trouver des solutions durables sur le front politique, le CIO ne peut que proposer une trêve, même si elle est symbolique et ponctuelle pour le moment. Nous ne devons toutefois pas désespérer, même si les résultats ne sont pas à la hauteur de nos aspirations. Nous devons continuer à oeuvrer inlassablement pour que la paix règne dans le monde et que le troisième millénaire soit meilleur et pacifique pour les générations présentes et futures.

Néanmoins, le sport reste indéniablement un outil privilégié de la diplomatie,



comme le prouve certaines initiatives porteuses d'espoir.

On se souvient de la "Ping Pong diplomacy" qui favorisa le rétablissement des relations entre les Etats-Unis et la République Populaire de Chine. Tout récemment encore, le sport a joué un rôle stratégique dans les relations entre les Etats-Unis et l'Iran d'une part et entre les Etats-Unis et Cuba d'autre part. Le CIO maintient un contact permanent avec la Corée du Sud et la Corée du Nord afin de faciliter leur rapprochement au travers de contacts sportifs. Les athlètes de la République Populaire de Chine fréquentent aussi ceux de la Chine de Taipei sur les terrains de sport, suite à un accord conclu par le CIO.

Les Jeux de la XXe Olympiade à Munich furent le théâtre d'une tragédie au cours de laquelle des athlètes israéliens furent tués par des terroristes. Le refus du mouvement sportif asiatique d'accepter Israël en son sein a amené les Fédérations Internationales à l'intégrer en Europe. Quant au CNO de la Palestine, il jouit pour le moment d'une reconnaissance provisoire lui permettant de participer aux Jeux Olympiques.

Pour l'ancien Secrétaire général des Nations Unies et actuel Secrétaire général de la francophonie, Boutros Boutros-Ghali, *"l'idéal olympique est un hymne à la tolérance, à la compréhension entre les êtres et la culture. Il invite à la compétition, mais à la compétition dans le respect d'autrui. A sa manière, l'Olympisme est une école de démocratie. C'est dire qu'il existe un lien naturel entre l'éthique des Jeux Olympiques et les principes fondamentaux de l'Organisation des Nations Unies"*.

L'actuel Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, est aussi un fervent défenseur de la Trêve Olympique. Le centre international pour la Trêve Olympique, patronné par le Président du CIO et le ministre des Affaires étrangères du gouvernement hellénique, George Papandréou, aura comme ambition, en coopération avec les organisations inter et non gouvernementales, d'utiliser les valeurs olym-

piques et le sport, pour promouvoir la fraternité, l'amitié, le dialogue et la réconciliation dans les pays en conflit armé, dans le cadre d'une culture de la paix. Contrairement à ce que l'on croit, la Trêve Olympique est souvent utilisée par les politiciens.

Le titre de champion "olympique", "du monde", ou "continental", dans une discipline sportive rassemble toutes les forces vives du pays. Les partis politiques font la Trêve. Les parlements suspendent leurs délibérations pour suivre un événement sportif. Les chefs d'Etat et de gouvernement accueillent les champions et les décorent. Le football en particulier est le sport politique par excellence.

Lorsqu'en 1980, le Président des Etats-Unis, Jimmy Carter décréta le boycott des Jeux de la XXIe Olympiade à Moscou à cause de la guerre en Afghanistan, certains gouvernements européens durent affronter le mouvement olympique national. Les CNO ont fait valoir leur autonomie et se rendirent à Moscou sous certaines conditions.

Mais au moment de la cérémonie de présentation des médailles, les athlètes étaient déçus de ne pas voir leur drapeau national hissé et ne pas entendre leur hymne national. Car, il n'y a que très peu d'occasions où l'hymne national est interprété officiellement: en l'honneur d'un chef d'Etat et de gouvernement, d'un ministre représentant la Nation, et lors de la présentation d'une lettre créance par un ambassadeur.

Mais le commun des mortels est honoré par l'hymne national uniquement quand il devient champion olympique ou du monde, toutes disciplines confondues et au début de matches internationaux. Ce rare privilège qui fait parfois pleurer l'athlète de joie devant des millions de téléspectateurs, est à la fois un hommage à l'individu et au sport. Mais l'hymne olympique, unique en son genre, composé par le Grec Spiros Samaras en 1896, est celui qui appartient à toute l'humanité et dont tous les militants de l'Olympisme sont fiers.

En outre, si aujourd'hui les noms de certains pays ou grandes villes du monde nous sont familiers, ce n'est pas aux leçons de géographie que nous le devons, mais aux champions olympiques, aux grands joueurs de football et aux compétitions internationales. Les stades de football servent en outre à des événements politiques à caractère symbolique.

Quand le grand homme d'Etat, Nelson Mandela, fut libéré après 27 années d'incarcération par le régime d'apartheid, c'est dans le stade de football de Soweto qu'il rencontra son peuple. C'est aussi dans ce même stade qu'il tira sa révérence à la vie politique. Il incarnera cependant pour l'éternité la tolérance, la justice, l'égalité, les droits humains, le respect d'autrui et la fraternité entre les peuples.

A propos de stade, l'écrivain français André Malraux avait dit : *"Je regrette qu'il ait de moins en moins de monde dans les musées et de plus en plus sur les stades"*. Ce à quoi son compatriote, l'ancien directeur général de l'UNESCO René Maheu lui répondit que *"les deux activités ne lui paraissent pas incompatibles, et que dans une société idéale, les gens iraient à la fois aux musées et aux stades, la beauté des gestes du football étant du même ordre que celles des formes d'une oeuvre d'art"*.

Malheureusement les stades servent aussi de prisons politiques et de camps de réfugiés. Les problèmes de nature politique ont aussi pour source le chauvinisme. D'où parfois des scènes de violence dans les stades par manque de tolérance et de fair-play.

Le Palais des Sports de Sarajevo en Bosnie-Herzégovine, détruit pendant la guerre fratricide et reconstruit grâce au CIO, avait servi également comme dépôt aux militaires, et le stade de la cérémonie d'ouverture des XIVes Jeux Olympiques d'hiver en 1984 a été transformé en cimetière.

Mais le stade, devenu scène musicale, chef d'oeuvre architectural, plus grand point de rassemblement d'une cité, restera pour des millions de personnes le

# Conférence mondiale sur l'éducation et le sport pour une culture de la paix

lieu où l'on observe la trêve dominicale, pascale et la Trêve Olympique, reine de toutes les trêves.

Le Mouvement olympique est le plus grand mouvement du monde composé de volontaires de toutes obédiences politiques et religieuses. Leur travail quotidien est accompli pendant la Trêve puisque les compétitions sportives se déroulent durant toute l'année. Autrement dit, la Trêve Olympique est permanente dans l'esprit de ceux qui oeuvrent pour le bien-être et pour la paix au sein de notre société.

Tous ces dirigeants pauvres et riches qui, dans leur quasi totalité, n'ont comme ambition que de servir leurs clubs, associations et fédérations tout en investissant leur énergie, leur savoir-faire et leurs propres moyens financiers pour la cause. Pour quelqu'un comme moi, qui prétend que dans une certaine mesure, la pauvreté est une école d'imagination, nul doute que le dirigeant dévoué trouvera toujours des solutions à ses multiples besoins pour que vive le sport et la Trêve Olympique.

Le sport est un langage universel. Le sport est un médicament que l'on peut se procurer sans ordonnance pour son bien-être physique et moral. Le sport est l'école permanente de la vie qu'on pratique jusqu'à la mort. Le sport, c'est la joie de vivre.

En passant de l'Olympisme à l'Évangile, Coubertin disait : *“Aime ton prochain comme toi-même”* ordonne le livre Saint enseignant les voies du salut. Réjouis-toi en l'humanité sans cesse renaissante, conseille l'Olympisme. Aie foi en elle,



*verse-lui tes forces, confonds tes espoirs avec les siens. la joie égoïste n'est pas un soleil intermittent. La joie altruiste est une aurore perpétuelle”.*

*Discours prononcé à la Conférence*



*Awoture Eleyae (CSSA).*



*Jean-Claude Schupp (AGFIS).*



*Joseph Tarradellas (Ecole Polytechnique Lausanne).*



*Délégation d'Éthiopie. (Araya Assefa, Melaku Petros, Mubgeta Eteffa et Mulato Keffelew).*



*Joseph Antoine Bell (sportif, Cameroun).*



*José Angel Castro (EFE)*



*Jorge Nery Carvajal Castro (Costa Rica).*



*Nour El Houda Karfoul (Syrie).*



*Abraha Ghermazion (Erythée).*



*(à d.) Benur Pashayan (Arménie).*



*Anwar Abu Eisheh (Palestine).*



*Gilles-Gilbert Gresenguet et Jacob Gbeti (République Centrafricaine).*



*Délégation du Soudan. (Eltigani Salih Fidail, Ismail Ahmed Ismail et Omer Albel Gadir Hamed).*



*François Nduwumwe (Rwanda).*



*Mohamed Ahmed Tarabi (Somalie).*